

Réception des linguistes ténors français dans l'oeuvre du poète Jaime Siles.

FRANÇOISE MORCILLO
Université de Picardie Jules Verne.Amiens

à Michel Launay

1. «DIACHRONIE-SYNCHRONIE» ET LE DÉBAT SUR L'OBJET LITTÉRAIRE

Dans un ouvrage consacré au *Sujet, verbe, complément*¹ récemment publié dans la collection de la bibliothèque des idées aux éditions Gallimard, le linguiste Gilles Philippe, introduit l'étude historique du moment grammatical de la littérature française entre 1890 et 1940. Dès les premières pages de son livre, cet auteur expose le passage à la réflexion grammaticale successivement énoncée par Henri Bremond et Paul Valéry pour traduire «dans les années 1880, le renouvellement de leur réflexion sur la littérature»².

À notre tour, nous nous proposons d'engager une réflexion analogue dans l'œuvre poé-

1 Gilles PHILIPPE, *Sujet, verbe, complément*, Le moment grammatical de la littérature française 1890-1940, Éditions Gallimard, 2002

2 *Ibid.* p.p.9-10

tique du poète espagnol Jaime Siles³, latiniste⁴, linguiste⁵, essayiste⁶ et traducteur⁷. Nous nous proposons d'interroger l'œuvre de ce contemporain en affirmant que les lectures des linguistes ténors français participent activement de ses écrits théoriques et poétiques au renouvellement de la position de critique littéraire de poésie ainsi qu'à la gestation de sa propre écriture. Il marque un tournant dès plus singuliers dans l'histoire des lettres poétiques contemporaines de langue espagnole.

Faisons remarquer que parmi les poètes des années 70, Jaime Siles est celui qui conçoit le devenir de son œuvre poétique dans une perspective de linguiste. En 1974, il publiait dans l'anthologie *Jeune poésie espagnole*⁸ la poétique suivante: «Poétiser est un acte de Réalité et

- 3 Jaime SILES, poète contemporain espagnol né à Valence en 1951 est l'auteur de: *Biografía sola*, Málaga, 1971, 22 p.; *Canon*, Premio Ocnos 1973, Llibres de Sinera, Ocnos, Barcelona, 1973. 64 p.; *Alegoría*, Ambito Literario, Barcelona, 1977, 106 p.; *Poesía 1969-1980*, Visor, Madrid, 1982, 135 p.; *Música de Agua*. Prix de la Critique du pays valencien et Prix de la Critique Nationale 1983, Visor, Madrid, 1983. 76 p.; *Poemas al revés*, Ediciones El Tapir, Madrid, 1987, 22 p.; *Colymnae*, Visor, Madrid, 1987. 86 p.; *La Realidad y el Lenguaje*, Prologue de Ramón Irigoyen, Atelier de Poésie Latino-américaine de la Bibliothèque «Casa de la Entrevistan, Alcalá de Henares, 1989. 75 p.; *Semáforos, Semáforos*. Prix Loewe, Visor, Madrid, 1990, 86 p.; *El Gliptodonte y otras canciones para niños malos*, Austral Juvenil, Espasa-Calpe, Madrid, 1990, 88 p.; *Poesía 1969-1990*, Visor, Madrid, 1992, 349 p.; *Bajo nombres distintos*, Novembre 2000, Salamanca: C.E.L.Y.A.; *Cinco poemas chinos*, Cuadernos del Noroeste, 4, La Biblioteca I. E. S. «Lancia», León, 2001.
- 4 Jaime SILES, en tant que latiniste a occupé les chaires de Philologie Latine dans les universités européennes de La Lagune (Octobre 1983-Novembre 1990), de Vienne (1984-1990), de Saint-Gall (1990-2002). de Valence (depuis 1er décembre 1990). Depuis septembre 2002, il occupe sa chaire de Latin à Valence.
- 5 Jaime SILES, linguiste et philologue il s'est consacré à l'étude des anciennes écritures ibériques. Il est docteur en Philologie classique de l'Université de Salamanque depuis 1976. Sa thèse *Léxico de inscripciones ibéricas* est publiée en 1985 (Madrid: Ministerio de la Cultura, 1985)
- 6 Jaime SILES, essayiste a publié les ouvrages critiques suivants: *El barroco en la poesía española*. Madrid: Doncel, 1975, 198 p.; *Tratado de Ipsidades*, Ediciones Begar, Málaga, 1984. 48 p.; *Diversificaciones*, Valencia: Fernando Torres. 1982; *Introducción a la lengua y literatura latinas*. Madrid: Istmo, 1983, 319 p.; *Viena*, Ediciones Destino, Barcelona, 1987, 170 p.; *Mayans o el fracaso de la inteligencia*, 12. Col.lecció Debats Diputació de Valencia, 2000, 131 p.; *Más allá de los signos*, Madrid: Huerga y Fierro editores, S.L., N°22, 2001, 235 p.
- 7 Jaime SILES, traducteur de Catulle, Wordsworth, Celan. Schmit, Pere Gimferrer. Il introduit en Espagne l'œuvre de H.R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception* qu'il traduit littéralement de l'allemand par *Expérience esthétique et herméneutique littéraire*. Wordsworth: *Poemas* (en collaboration avec F. Toda). Madrid: Editora Nacional. 1976. 168 p.; *Diez poemas de Paul Celan*. Valencia: Septimomiau. 1981. 25 p.; *El arte en los países socialistas* (*Allgemeine Geschichte der Kunst*), (en colaboración con Ela María Fernández-Palacios). Madrid: Cátedra, 1982. 560 p.; *El corazón de piedra* (*Das steinerne Herz*) de Amo Schmidt (en colaboración con Ela María Fernández-Palacios). Madrid: Cátedra, 1982. 222 p.; *Experiencia estética y hermenéutica literaria* (*Aesthetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*) de H. R. Jauss (en colaboración con Ela María Fernández-Palacios). Madrid: Taurus, 1986. 436 p.; *Trans-textos*. Barcelona: Devenir, 1986. 76 p.; *Caballo en fuga* (*ein fliehendes Pferd*) de Martin Walser (en colaboración con Ela María Fernández-Palacios). Madrid: Alfaguara. 1987. 122 p.; *El Vandal de Pere Gimferrer*. Edición bilingüe (en colaboración con Octavio Paz, Antonio Colinas, Juan Ramón Masoliver, Justo Navarro y Francisco Rico). Barcelona: Península, 1988. 69 p.; *Un viaje de invierno* (*Un viatge d'hivern*) de Antoni Marí. Edición bilingüe. Barcelona: Península, 1989. 60 p.; *Josep Piera: antología*. Edición bilingüe. Introducción, selección y versión. Ediciones Alfons el Magnànim. Institució Valenciana d'Estudis i Investigació. Valence, 1990. 179 p.; *Paul Celan, Hebras de sol*. (en colaboración con Ela María Fernández-Palacios). Madrid: Visor, 1990. 236 p. (Révision annotée de: E. Benveniste: *Vocabulario de las instituciones indo-europeas*. Madrid: Taurus, 1983. 461 p.
- 8 Jaime SILES, *Poética, Joven Poesía española*, Madrid: Cátedra, 1980, p.369. Le poète y présente sa poétique en ces termes: *Poetizar es un acto de Realidad y de Lenguaje: transformar los nombres hasta el sustrato primigenio,*

de Langage»⁹. Et il déclare lors d'une entrevue que lui accorde la revue Quimera en 1983, que l'étude de la poésie s'appréhende comme une recherche linguistique: Yo actúo en la poesía como en mis estudios (lingüísticos) científicos, y busco para el tema quiénes son las autoridades fundamentales y los artículos fundamentales¹⁰.

Dans «l'horizon de la nouvelle création» sous la rubrique *II. La dynamique poétique de la dernière décennie; caractéristiques générales*¹¹, il prétend que «retranscrire l'histoire littéraire à partir des traits dominants qui renouvellent le système référentiel littéraire, équivaut à suivre le cours d'une «langue». Comme elle, le système référentiel littéraire renouvelé s'écoule. «Il fonctionne synchroniquement mais se constitue diachroniquement,». Car sa «réalisation s'effectue en fonction de son fonctionnement»¹².

Le renouvellement de la poésie sous-tend «Le problème du changement linguistique».¹³ Il le révèle dans *Ultimísima poesía española escrita en castellano*¹⁴. Dans cet écrit, il souligne «les traits pertinents d'un discours en devenir possible systématisation d'une période créatrice»¹⁵. Notre poète ébauche la périodicité du nouveau sous le terme linguistique de «la situation»¹⁶.

2. LA NOTION DE «SITUATION»

Pour définir le «nouveau» ou la leur «moderne» dans le tournant poétique espagnol horizon 70, il semble recourir à la notion linguistique de «situation» pour nommer le «passage à une nouvelle étape de la poésie contemporaine»¹⁷

Par «situation», il entend traduire et retranscrire la nouveauté poétique des années 1980, en l'inscrivant dans une histoire littéraire.

Afin de lire l'engagement du linguiste dans ses entreprises de Critique littéraire, il nous faut nous tourner vers un de ces essais intitulé *Introduction à la langue et littérature latines*¹⁸ publié en 1974. Cet ouvrage présente une épistémologie linguistique de la langue et littérature latines. Comment appréhender leur étude? Depuis une mémoire de langue latine transmise à travers la réalité des textes littéraires, et tout particulièrement à travers les écrits poétiques:

indagar tras el concepto originario, pulsar el Ser desde lo uno hasta lo múltiple, devolver la realidad a la Realidad.

9 Ibid.

10 Casanova, Todolí. Ubaldo, «Entrevista con J. Siles: la poesía como investigación lingüística», *Quimera*, Barcelona, N.º 32, Oct. 1983, p. 24

11 Jaime SILES, *Ultimísima poesía española escrita en castellano*, IBEROROMANIA, N.º 34, 1991, p. 8

12 Ibid. p. 9

13 Ibid.

14 Ibid.

15 Ibid. p. 8

16 Ibid.

17 Jaime SILES, *Introducción a la lengua y literatura latinas*. Madrid: Istmo, 1983, 319 p

18 Ibid. p. 76

*una forma especial de lengua escrita la constituye la lengua de la poesía, que desde el siglo III a.C. desarrolla una serie de particularidades de léxico y de gramática, que están condicionadas tanto por la métrica como por el género (Gattung), el estilo o los gustos de las diversas épocas, en que se inscriben.*¹⁹

On y découvre dans sa partie *III Introduction au concept de littérature latine*²⁰ l'exposé de la situation de l'étude littéraire introduite par le postulat de Ducrot-Todorov. L'objet d'étude littéraire relève de «la variabilité de la littérature, et non de la genèse des œuvres, que certains semblent retenir encore pour définir l'histoire de la littérature, et qui pour nous relève du domaine de la psychologie ou de la sociologie de la création».²¹

Siles nous incite à notre tour à interpréter notre tâche de critique en mesurant la pertinence ou la singularité d'une écriture poétique dans son émergence littéraire. La création est dès lors conçue comme un «état de langue nouveau». La «nouveau» est à entendre comme le «passage d'un état de langue à un autre». La vision de la linguistique générale permet ici de réviser le «concept de littérature». Il s'agit de contenir le «système de toute une période littéraire»²² et d'effectuer la lecture littéraire dans son devenir synchronie diachronie. La position de Todorov-Ducrot fait écho chez Tinianov pour qui «La notion fondamentale de l'histoire littéraire réside dans le remplacement de systèmes»²³. Le concept de littérature recouvre à travers la «notion de système» non pas une vision réductrice mais une position contemporaine qui renoue avec la notion de poétique.

Dans cette perspective de lecture linguistique du littéraire, le champ d'étude de la littérature ne s'écarte guère de son accord classique: *el término literatura (derivado del littera) servía en latín para designar conceptos tales como escritura, gramática, filología, alfabeto, ciencia, erudición y cuanto, en general, se refiriese a o tuviera relación con –la «littera y las litterae, incluyendo en éstas, asimismo, el arte de escribir o de leer.*²⁴

Nous en tirons une première leçon. La littérature cesse d'être uniquement une distribution de genres. Elle se reconstruit depuis l'ordre de son fonctionnement «diachronique et synchronique». Elle reconquiert son concept classique d'«espace de littérarité». Et «les langues littéraires» contribuent à la réception de nos langues communes.

La notion de «situation» est reprise chez Sartre. Il convient de signaler ici le passage de *Situations I* à *Situations II*. Je reviens à l'ouvrage *Sujet, verbe, complément*²⁵ écrit par le linguiste contemporain Gilles Philippe, car il fait référence à ces deux enfants de la III^e République qu'on étie Jean-Paul Sartre et Roland Barthes. Il nous précise comment les premières analyses

19 Ibid. p. 185

20 Ibid. p. 207

21 Ibid. p. 208

22 Ibid.

23 Ibid. p. 186

24 Gilles PHILIPPE, *Verbe, Sujet, Complément*, Op. cit.

25 Ibid. p. 18

littéraires de Sartre **relèvent** de l'éducation grammaticale, de la norme syntaxique enseignée en son temps. Il souligne également un fait majeur comment *Situations II* de Sartre affecté par la guerre «marque un changement radical dans son rapport à la littérature: le **projet** littéraire se jugera désormais à l'aune de l'**histoire**.»²⁶. Quant au second, **Barthes**, n'est-il pas le **pionnier** de la Critique littéraire disposé à **porter** le discours critique vers le champ du social? Sur **quelles** positions campent les ténors linguistes **français** pour **définir** «l'objet littéraire»?

3. LE DOUBLE CHEMINEMENT DU LINGUISTE SAUSSURE

La vulgarisation des travaux de ce linguiste tend parfois — pour ne pas dire le plus souvent — à restreindre ses recherches linguistiques, passant sous **silence** ses premiers travaux consacrés **aux vers saturniens**. Trop souvent, on oublie que l'étude des *Anagrammes* précède la rédaction de son *Cours Général de linguistique*²⁷. Par conséquent, Saussure adopte en **premier** lieu pour objet d'étude linguistique «le concept de **littérature**». Le critique Jean Starobinski porte **jusqu'à** nous dans son ouvrage *Les mots sous les mots*²⁸ quelques passages commentés des *Cahiers de la recherche des Anagrammes* de Saussure. Il témoigne de la difficulté que ce linguistique rencontrait à dépasser l'évidence et à rendre sa clarté expressive: *L'évidence ne suffit pas, il faut encore en formuler, adéquatement, la loi. Or la linguistique ne lui paraît pas encore posséder son vrai langage*²⁹. Ses travaux sur les cahiers de la recherche des anagrammes sont inachevés et nous savons que son *Cours Général de Linguistique* qu'il **présenta** à ses étudiants entre 1907 et 1911, il ne le rédigea pas lui-même.

N'oublions pas la motivation majeure de Saussure. Ne consiste-t-elle pas à agencer un ordre, l'articulation problématique **langue-parole** nécessaire «pour qu'il y ait signification de **pensée**»³⁰? Des lors, il privilégia la Langue et ses **structures** sur le Discours, l'Objet sur le Sujet.

Dans ses *Anagrammes*, il entreprend la **démarche** de «**débusquer** les lois constitutives de la **mise en œuvre**»³¹ et laisse en suspens «la question des origines»³². Il la **soulève cependant**. Ce chercheur avoue sa perplexité sur «la question des origines» que **soulèvent** les vers saturniens, lorsqu'il déclare à **propos** du vers grec satumien que «Les questions diverses de

26 Ferdinand DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*. Édition préparée par T. de Mauro. Postface de L.J. Calvet. Paris: Payot, 1985. 520 p.

27 Jean STAROBINSKI, *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Saussure*. Paris: Gallimard, 1971. 167 p.

28 *Ibid.* p. 13

29 *Ibid.*

30 *Ibid.* p. 15

31 *Ibid.* p. 16

32 *Ibid.* p. 66

langue, de texte cohérent, de **métrique**, de date et d'authenticité, se **mêlent** ou se heurtent d'une façon étrange en cette affaire.))³³

Cette **digression** sur l'**œuvre** de Saussure est nécessaire pour signaler que ce linguiste part de la réalité littéraire poétique pour affiner son concept de fonctionnement de la Langue et non l'inverse. **Siles** partage avec lui ce point de départ: La réalité du langage poétique, et le **partage** du souci ou de l'évidence du concept classique de littérature. Mais ce dernier, **contrairement** à Saussure n'ignore **guère** la question des origines dans les réalités de langues et de littératures. Chez lui, la langue poétique ne peut **connaître** que l'incessant déploiement Synchronie Diachronie.

4. FERDINAND DE SAUSSURE, FIGURE ESTOMPÉE

Nous avons pu remarquer que Saussure dans ses premiers écrits ne renonce pas «au concept classique de littérature». Jaime Siles le remet au **goût du jour** dans son ouvrage *Introduction à la langue et littérature latines*. Ni le linguiste ni le **poète** ne renonce à la notion de «système». Le **poète** dans son *Traité d'ipséités*³⁴ définira son écrit à l'aune de «es un intento de sistematización»)).

La systématisation illustre la Pensée saussurienne et se **justifie** dans l'argumentation fondatrice d'éléments différentiels constituant les langues. Notre **poète** accède à la lecture de Saussure à partir des écrits en **français** de B. Malmberg, «F. Saussure et la phonétique moderne», Cahier Ferdinand de Saussure, 12 (1954)³⁵. Et, il consulte également la traduction à l'espagnol du *Cours général de Linguistique* réalisée par A. Alonso (1973)³⁶.

L'**ordre** différentiel recevra le nom de «**pertinence**». Le «**trait pertinent**» sera défini par le linguiste André Martinet **comme** étant un principe de sélection pour caractériser les *Éléments de Linguistique générale*³⁷. La grande **pertinence** manifeste des Langues est la **phonologie**. Elle a pour effet d'introduire les «**Variétés des usages**»³⁸ dans la «**La description des langues**»³⁹. **Siles** accorde dans son **œuvre** poétique le passage articulatoire antérieur aux *Graphèmes*⁴⁰, les Phontmes ou *Phonations*⁴¹. Ces derniers, les **phonèmes**, restituent depuis leur réalité pertinente et sélective la réalité de la Forme. Ainsi dans son livre de **poèmes Colum-**

33 Jaime SILES, *Tratado de Ipsidades*. Ediciones Begar, Málaga, 1984, 48 p

34 Jaime SILES, *Introducción a la lengua y literatura [atinas]*. Madrid: Istmo, 1983, p. 109

35 Ibid. p. 224

36 André MARTINET, *Éléments de linguistique générale*. Paris: A. Colin, 1980, p. 223

37 Ibid. p. 30

38 Ibid.

39 Jaime SILES, «Grafemas», *Música de agua, Poesía 1969-1990*, Visor, Madrid, p. 150

40 Jaime SILES, «Fonaciones», *Columnae, Poesía 1969-1990*, Visor, Madrid, p. 223

41 Ibid.

nae⁴², grâce à l'économie phonologique et à ses jeux de récurrence dans la langue, le poète parvient à transformer une forme fixe le sonnet, en virtuosité sonore. Les phonèmes sous l'emprise de l'ordre de la Récurrence libèrent la forme du Sonnet. L'ordre de la récurrence chez Jaime Siles provient de la lecture de Benveniste. Il cite de ce linguiste *Répartition des consonnes et phonologie du mot, Études phonologiques dédiées à la mémoire de M. le Prince N. S. Troubetzkoy*⁴³. Les consonnes imposent. Le frémissement des voyelles est bruissement de langue. Le Poème-Sonnet *Mujer sintagma*⁴⁴ en est la parfaite illustration. L'économie des phonèmes conducteurs promeut la voix pronominale de l'inflexion féminine. L'indétermination des images successives — syntagmes — est levée par le genre marqué du féminin, restituant le Mystère dans l'audition de l'écriture en tant que «nouveau génitif» ou circulation du devenir «inflexion vocalique du féminin»:

<i>La sustantiva palma de tu mano</i>	La substantive paume de ta main
<i>Por mi boca se curva y se declina.</i>	Par la bouche se courbe et se décline.
<i>Nada hay en ti de la flexión latina</i>	Il n'y a rien en toi de flexion latine
<i>Y eres el genitivo de lo humano.</i>	Et tu es le génitif du genre humain.
<i>Sincretismo de casos, se ilumina</i>	synchrétisme de cas, s'illumine
<i>El idioma gramático y arcano</i>	l'idiome grammatical et arcané
<i>De la lengua que nace de su mano</i>	de la langue qui naît de ta main
<i>Y conjugan mis dientes. Sibilina</i>	et que conjuguent mes dents. Sibylline
<i>Ha de ser su fonética: cambiante</i>	sera sa phonétique: changeante
<i>Vocal en boca siempre consonante.</i>	Voyelle dans une bouche toujours consonante.
<i>Que los diptongos sepan sólo a ella:</i>	Que les diphtongues aient la saveur exclusivement d'elle.
<i>Cada número a labio, cada caso</i>	chaque nombre à la lèvre, chaque cas
<i>A un sistema de signos que es acaso</i>	celle d'un système de signes qui peut-être
<i>El conjunto de rasgos que son Ella.</i>	L'ensemble des traits qui la font être Elle. ⁴⁵

42 Jaime SILES, *Introducción a la lengua literaria latina*. Madrid: Istmo, 1983, p. 88, il cite la lecture de Benveniste.

43 Jaime SILES, *Mujer Sintagma. Columnae*, Op. cit.

44 Françoise MORCILLO, *Musique d'eau et Columnae*, In'hui / Le Cri de Bruxelles, 1996, p. 165

45 Jaime SILES, *Ultimísima poesía española escrita en castellano*, IBEROROMANIA, N.º 34, 1991, p. 8

Siles a recours souvent au principe différentiel, de **pertinence**, voire d'économie linguistique. L'**ordre** linguistique lui permet d'introduire également la réception littéraire poétique de la décade des années 80: «*Ultimísima poesía española en castellano: rasgos distintivos de un discurso en proceso y ensayo de una posible sistematización*»⁴⁶. Mais il applique ce principe de différentiation des langues au Discours. Et qui plus est, au Discours poétique.

Jeme **risque a dire** que ce qui rapproche Siles de Saussure, c'est une obsession commune. Le **désir** de l'exposition claire de ce qui résiste à le devenir. Quelque chose comme une **prédisposition** à la **quête** de l'indéterminé dans le langage. Les indéterminations auditionnent les Silences, le discours **nié** au **Sujet**: «Ce n'est pas ce que le langage dome mais ce que le **silence nie**» (*No es lo que el lenguaje da sino lo que el silencio niega*)⁴⁷. Tous deux semblent éprouver une perplexité commune pour ces incertitudes. Mais entre eux, il y a un grand fossé: la question des origines. C'est ainsi qu'en matikre de théorie de Linguistique, Jaime Siles lui préférera les positions **avancées** par le linguiste Antoine Meillet. Ce dernier intkgre la **perspective** historique dans l'étude générale. Nous consacrerons un développement à cette rencontre théorique établie entre Siles et Meillet, exposée dans son livre *Introduction a la langue et littérature latines*.

Siles s'éloigne du précepte généraliste et exclusivement synchronique de Saussure. Faisons remarquer que dans son ouvrage *Introduction a la langue et littérature latines*, parmi la pléthore de **voix** linguistiques, celle de Saussure est estompée, diluée **même** dans ses divers interprktes **français** et étrangers. Et notre pokte **souligne** de nouveau la dualité entre **synchronie** et **diachronie** établie par Saussure: Saussure preocupado por establecer la sincronía y por distinguir el punto de vista sincrónico y diacrónico, no advierte que la diferencia entre ambos es sólo de perspectiva y no trata de reconciliarlos (...) sin advertir que el hecho diacrónico es en realidad la producción de un hecho sincrónico y que el cambio y la reorganización del sistema no son dos fenómenos diversos, sino un sólo fenómeno.⁴⁸

Notre poete cependant voue un **intérêt** tout particulier à l'étude des *Anagrammes* de Saussure que les **diverses** intellections de Starobinski portent **jusqu'à** nous. Rappelons qu'en 1989, Jaime Siles participe à une réflexion sur le «**vers saturnien**», pour la fondation Noésis de Paris⁴⁹. De ce savoir anagrammatique **saussurien** inachevé nait «**une linguistique du Mot à déterminer**». Cette détermination se joue plus chez Siles ni dans l'espace de l'**essai** ni dans ses divers **travaux littéraires** ou théoriques mais dans «**l'effet surprise** de l'écoulement poétique, lequel s'annonce **avant de s'énoncer**» dans la «**suggestion mallarméenne**» de la poursuite du

46 Jaime SILES, *Tratado de Ipsidades*, Ediciones Begar, Málaga, 1984, p. 36

47 Jaime SILES, *Introducción a la lengua y literatura latinas*, Op. cit. pp.172-173

48 Jaime SILES, «Saussure sobre el saturnio». *Renconire sur les Formes Fixes*. Fondation Noésis. Paris, 3-8 juillet 1989

49 Stéphane Mallarmé, «La musique et les lettres», *O.C.*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1945, p. 633

mystère dans» La musique et les lettres»⁵⁰. Voilà le fondement des Anagrammes. La poursuite d'un mystère. La révélation des mots dans l'ordre de la création poétique. Le tissage des mots et leur devenir poème s'exécutent dans les poèmes» Vers la page» (Hacia la página)⁵¹, «Le lieu du poème» (El lugar *del poema*)⁵². Le premier poème interprte le «devenir page», et incarne le tracé. Le second est sillage sonore antérieur À la trace, invisible antériorité À la page écrite. «Le lieu du poème» retranscrit le poien engagé dans le distique hendécasyllabique du poème Grafemas⁵³:

El dibujo sonoro de la línea	Le dessin sonore de la ligne
es anterior al tiempo de lo blanco	est antérieur au temps du blanc

La vision première de La *recherche* des Anagrammes de Saussure se convertit en pratique de création. L'anagramme depuis l'espace du potme fonde la «sémanalyse», remémorant la vision cratylienne du langage. La rime n'est plus fixation sonore finale. Elle libère le mètre, le prolonge en rythme: audition de pure prosodie. La rime s'interprte sur l'anagramme d'un prénom Ela, nom de l'épouse consacrée pour le long potme de Comisión de servicios⁵⁴. La voix du prénom Ela se sémanalyse. Le prénom féminin se dissémine. Se sacralise depuis l'éternel féminin, l'antécédence du sacré sur le commun des noms génériques» papel, chanel, piel, babel, cuartel, piel, papel, Ravel, melena, E, arena, carena, ballena, miel, proel, piel, pincel, cascabel, piel, melancolía, riel, pincel, cuartel, melena, E, pincel, piel, papel, melena, E, Ela»⁵⁵. Les Anagrammes de Saussure ne sont plus déchiffrement d'un nom encodé dans le vers, mais audition révélée d'une jouissance dans la réalité de langue. Dans ce long poeme, l'érotisme jaillit de l'amour des noms et de la capacité créatrice que renferme ce prénom, capable seul de traduire ou d'articuler le redoutable aveu de la personne aimée. Le nom cornmun «melena» inséré dans le procts anagrammatique résonne de son alchimie ou correspondance baudelairienne de la chevelure. Le procès anagrammatique interprété successivement comme théorie du Discours poétique par Starobinski, connaît de son nouvel interprete Siles, une lecture À la fois conceptiste et cultiste. Le nom commun retrouve son éclat «numina». Il concentre en lui ce mystérieux passage du «nomina» au «numina»⁵⁶.

Mais à quoi servirait la vision conceptiste pour lire la possible dimension du «sacré dans le langage», sans prendre en compte les différents temps de transformations de cet ordre

50 Jaime SILES, «Hacia la página», *Columanae*, Poesía 1969-1990, p. 195

51 Jaime SILES, «El lugar del poema», *Himnos tardíos*, Madrid, Visor, 1999 p. 59

52 Jaime SILES, «Comisión de Servicios», *Semáforos, semáforos*, Op. cit.

53 Ibid. p. 335

54 Jaime SILES, «Numina», *Tratado de ipsidades*, Op.cit. p. 48

55 Jaime SILES, *Diálogos sobre poesía española*, Nieves Trabanco. 1994, p. 106

56 Ibid. p. 171

«invisible» consacré ou circonscrit dans la réalité du langage. Cette deuxième considération nous contraint à ne jamais oublier la mémoire de nos cultures dans le langage. Si Roland Barthes déplace l'objet de la littérature vers le champ du social, Jaime Siles poursuit cette percée, et engage l'objet littéraire vers l'urgente transmission des cultures pour lutter contre les paupérisations de nos langages, langues, pensées et identités. Cet engagement culturel prône le Dialogue, l'échange culturel nécessaire pour «parler l'événement littéraire».

A cette tâche intellectuelle se sont attelés les poètes José Mana Valverde, Antonio Colinas, Rafael Argullol, Antoni Marí, Jaime Siles, dans une rencontre au Gottinger Hain en 1991. J. Siles y déclare la position du poète face au langage: *Lo que pasa es que se utiliza todos los días para cosas cada vez más degradantes, y los poetas son los que pueden mantenerlo y convertirlo en otra cosa. Que ese lenguaje no se pervierta, que siga siendo muy antiguo y muy nuevo al mismo tiempo, tan antiguo y nuevo como el ser humano. Porque el lenguaje es el instinto más antiguo del ser humano. No hay que olvidar eso.*⁵⁷ Saussure l'aurait-il oublié? Comment renoncer à l'Histoire? Aux origines? Aux cultures? La position de Siles est formelle: *La poesía es un proyecto de cultura, si no nos ponemos de acuerdo en eso, ya no podemos hablar de nada. La poesía es un proyecto de cultura y funciona como lectura*⁵⁸. Notre poète insiste sur l'engagement permanent du poète à relire ou interpréter «l'objet de la littérature». Pour Siles, il se doit d'être un salut culturel: *salvación cultural de la realidad*.

Nous remarquons ici, que Siles ne se complait jamais complètement dans la reprise d'un système tel quel, mais qu'il cherche toujours à lui insuffler une voix nouvelle, une «ipsiété». C'est la son échappatoire. Le refus de la vulgarité, de la trivialité, du mimétisme. Il préfère aborder la transcendance, «la continuité littéraire dans les ruptures». L'un de ses poèmes de son livre *Canon* prône cette incessante «Ouverture et silence» (*Obertura y silencio*)⁵⁹:

<i>Tu hueco firme no conoce otro</i>	Ton creux ferme ne connaît d'autre
<i>Sonido sino</i>	son que celui de
<i>El de su propio eco:</i>	son propre écho:
<i>Ese rumor disuelto en transparencia</i>	cette rumeur dissoute en transparence
<i>Que va cerrando, en ti, la eternidad.</i>	Qui referme peu à peu en toi l'éternité.

57 Jaime SILES, «Obertura y silencio», *Canon, Poesía 1969-1990*, Op.cit. p. 57

58 Jaime SILES, «Poiesis», *Música de agua*, Op.cit.p.149

59 Françoise MORCILLO, «La fonction expressive du langage», Thèse Doctorale, *L'enjeu du savoir linguistique dans l'œuvre du poète Jaime Siles*, Paris-IV Sorbonne, le 5/6/1993, Tome I, p. 223. Dans cette partie, je cite un passage de R. Jakobson dans son *Essai de linguistique générale* qui dit: «La fonction dite «expressive» ou émotive, centrée sur le destinataire, vise à une expression directe du sujet à l'égard de ce dont il parle. Elle tend à donner l'impression d'une certaine émotion, vraie ou feinte.»

La réalité langagière de ce *Poiesis*⁶⁰ silésien ne nous achemine pas seulement vers les sonorités. Elle est structure sonore en devenir. Des échos. La Résonance et son sillage récurrent. Créations:

<i>Desde tu piel al mar</i>	De ta peau A la mer
<i>ninguna intermitencia.</i>	aucune intermittence.
<i>sólo cinturas hondas</i>	seules de profondes ceintures
<i>de breves claridades.</i>	de breves clartés.
<i>Y entre la nada, tú,</i>	Et, parmi le néant, toi,
<i>limbo o idioma</i>	limbe ou idiome
<i>desierto todo</i>	désert entier
<i>de rosa y de coral.</i>	de rose et de corail.
<i>Piedra pulida</i>	Pierre polie
<i>donde la luz</i>	où la lumière
<i>es un silencio</i>	est un silence
<i>agotas.</i>	s'égoutiant.

Cet enseignement poétique nous fait reprendre notre lecture des linguistes présents dans l'œuvre théorique et poétique du poète. Et nous retrouvons la voix du linguiste américain d'origine russe Roman Jakobson. Certes, il n'est pas français, mais notre poète recourt à sa science à travers la langue française. Ses réflexions sur la phonologie établissent un pont entre «l'ordinaire du langage» et son «extraordinaire» capacité ou performance créatrice à partir de la double catégorisation vocalique et consonantique. Nous touchons à la «fonction expressive du langage»⁶¹. Siles hérite de cette «vocalité phonatoire» qui le fait vivre son envol créateur. Rythmes d'ouverture et de fermeture se succèdent et tissent le «Texte Poème Palimpseste»:

<i>PALIMPSESTO</i> ⁶²	PALIMPSESTE ⁶³
(. .)	(...)
<i>Palimpsesto, sintagma,</i>	Palimpseste, syntagme,
<i>sones, signos, emblemas</i>	sons, signes, emblèmes

60 Jaime SILES, «Palimpsesto», *Columnae*, Op.cit. p. 188

61 Françoise MORCILLO, «Palimpseste», *Musique d'eau et Columnae*, Le Cn. Op. cit. p. 121

62 Jaime SILES, «Textualidad en comas», *Columnae*, Op. cit. p. 190

63 Françoise MORCILLO, «Textualités en virgules», *Musique d'eau et Columnae*, Le Cn. Op. cit. p. 125

*de sí mismos, lenguaje,
negación: el poema*

*d'eux-mêmes, langage,
négation: le potme.*

TEXTUALIDAD EN COMAS ⁶⁴

TEXTUALITÉS EN VIRGULES ⁶⁵

*El lenguaje es columna
interior de la nada.
Es un hueco en el aire,
una gota en el agua*

*Le langage est colonne
intérieure du néant.
C'est un creux dans l'air,
une goutte dans l'eau*

*o vacío vertido
en dados de palabras,
en sintagmas, en signos,
en fonemas, en largas*

*ou vide répandu
en dés de paroles,
en syntagmes, en signes,
en phontmes, en longues*

*sucesiones de letras
sin idioma, borradas
Sólo el cuerpo conoce
la verdad que nos salva.*

*successions de lettres
sans idiome, effacées.
Seul le corps connaît
la vérité qui nous sauve.*

(...)

(. .)

Les sonorités en devenir édifient le cours de la succession de la Forme linguistique a travers les temps. En lisant les *Essais de linguistique générale* de Jakobson dans sa partie *Phonologie*, ce linguiste développe «le point de vue fictionaliste»⁶⁶ du phontme. Siles ne manque pas de citer les travaux de R. Jakobson: «Observations sur le classement phonologique des consonnes», Proceedings of the Third international congress of Phonetic Sciences (1938) et

64 Roman JAKOBSON, *Essais de linguistique générale*, tnduit et préfacé par Nicolas Ruwet, Paris:éd. De Minuit, 1963, p.113

65 Jaime SILES, *Introducción a la lengua y literatura latinas*, a la page 99, notre poète cite R.Jakobson

66 Roman JAKOBSON, *Essais de linguistique générale*, tnduit et préfacé par Nicolas Ruwet. Op. cit. p.11

Questions de poétique, Paris (1973)⁶⁷. Jakobson soutient que «les phonèmes sont des unités abstraites et fictives». Et ne s'empresse-t-il pas de déclarer dans la partie *Linguistique et poétique* que cette demembre «peut-être partie intégrante de la linguistique»⁶⁸.

Nous avons évoqué la diachronie et la synchronie. Or cet héritage linguistique, Siles le regoît de l'œuvre de Coseriu: «La lengua —dice— funciona sincrónicamente y se constituye diacrónicamente. Pero estos términos no son antinómicos ni contradictorios, porque el hacerse se realiza en vista del funcionar. De modo que las observaciones de Coseriu — que nos parecían acaso excesivamente adictas a la ortodoxia estructural— se nos relativiza, al establecer una evidente interdependencia entre sincronía y diacronía.»⁶⁹

Il y a interrelation évidente et nécessaire entre Diachronie et Synchronie. Elle s'ébauche en vision cultiste sous l'énoncé de la poétique suivante: *La tradición como ruptura, la ruptura como tradición*⁷⁰. Coseriu inspire Siles, mais un autre linguiste français retient son attention. Antoine Meillet. Il le cite à maintes reprises dans son *Introduction à la langue et littérature latines*. Il regoît de lui la sagesse d'une réflexion sur l'évolution des langues indo-européennes et romanes.

6. LES ENSEIGNEMENTS DU MAÎTRE ANTOINE MEILLET

Pour être un maître, il ne suffit pas —dit Meillet— de réciter devant des auditeurs un manuel correct et au courant; il faut avoir une doctrine et des méthodes et présenter la science avec un accent personnel.
Cf. A. MEILLET, *Linguistique Historique et Linguistique Générale*, II,⁷¹

En abordant la réception des écrits linguistiques d'Antoine Meillet dans *Introduction à la langue et littérature latine* du poète Jaime Siles, nous découvrons ce que les propos du linguiste français signifient. Ce qu'il entend par «donner un accent personnel» à ses états de recherches. Les avancées ou initiations se matérialisent dans l'ouvrage de Siles sous forme de notes ou de citations successives. Ces différentes références nous éclairent sur les progressives étapes linguistiques mises en jeu dans le procès de la lecture ou réception des langues.

Meillet est l'homme du *Dictionnaire Étymologique de la langue latine* publié à Paris en 1932 avec A. Emout. Il s'interroge sur le terme *Latinus* et spécifie que «d'un point de vue linguistique, *Latinus, a-um* est un adjectif dérivé du toponyme *Latium*, terme dont on mécon-

67 Jaime SILES, *Introducción a la lengua y literatura latinos*. Op. cit. p. 39

68 Jaime SILES, «Los novísimos: La tradición como ruptura, la ruptura como tradición.». *Hispanorama. Mitteilungen des Deutschen Spanischlehrverbandes*, 48, (März 1988). p. 122-p.130

69 Jaime SILES, *Introducción a la lengua y literatura latinas*, Op. cit. pp. 233-234

70 Jaime SILES, *Introducción a la lengua y literatura latinas*. Op. cit. p. 178

71 *Ibid.* p. 19, Siles cite Antoine Meillet dans REL, 1933, p. 38

nait l'origine.» (*Desde el punto de vista lingüístico, Latinus, a-um es un adjetivo derivado del topónimo Latium, término éste cuya etimología es desconocida*)⁷².

Si les origines du mot *Latinus* semblent obscures voire incertaines, Meillet ne sous-estime guère l'étendue du phénomène soulevé par «la latinité»: c'est parce qu'il représente une civilisation que le latin nous intéresse et cette civilisation dépasse largement le domaine de ce qu'on est convenu d'appeler le monde latin⁷³. Ce qui semble séduire Jaime Siles chez Meillet, c'est le souffle humaniste qui habite ce dernier. Il est maître de ses limites. Conscient, il élabore une *Esquisse d'une histoire de la langue latine*. Siles y lit la situation unitive entre le «parler courant» et le «parler littéraire»: En Roma -como advierte Meillet- un seul parler courant et une seule langue littéraire qui, pour l'essentiel, n'a pas changé du début de la tradition à la fin de l'Empire⁷⁴. En 1928, Antoine Meillet ne semble pas si catégorique «Sur la terminologie de la morphologie générale». Il déclare: «Résultant dans chaque langue de circonstances historiques propres à cette langue, les catégories grammaticales diffèrent essentiellement d'une langue à l'autre, et, quand on élimine tout ce qui est spécial à une langue, le reste est petit, peu saisissable, et si vague qu'il offre peu d'intérêt. (...) Le linguistique, qui, à l'aide de faits qu'il rencontre dans les langues diverses essaie de constituer une morphologie générale, voit la matière fuir entre ses doigts».⁷⁵

Ce savant semble pressentir les limites de la théorie linguistique générale et la certitude de l'indétermination linguistique paraît ici dénoncée. Elle se faufile et se profile. Le naturel des langues l'emporterait-il sur leur fonctionnement? Une réflexion que notre poète amorce dans une avancée terminologique. La réalité linguistique est mouvance, pluralité de «spatialité»⁷⁶ œuvrant depuis leurs «spécificités»⁷⁷. L'objet littéraire se lit progressivement depuis la théorie de la réception. Ce qui relève de la spécificité se désolidarise du fait linguistique et devient circulation, succession, effet sonore, pure tonalité.

L'objet du concept classique de littérature retrouve sa légitimité première, dépasser les indéterminations de Saussure entre «Langue et parole», introduire le paramètre de l'Histoire dans l'étude linguistique et écouter les points suturés de la Langue et du discours. La théorie du linguiste Guillaume va délivrer et délier *Temps et Verbe* (1929). On s'avance progressivement vers l'ordre des Interprètes, capable de réunir le «plausible» et le «le possible», dans un retour à une langue naturelle où chose et nom se réconcilient, pulvérisant l'arbitraire, dans le

72 *ibid.* p. 31.

73 *ibid.* p. 82

74 *ibid.* p. 113, Siles cite Antoine Meillet dans «Sur la terminologie de la morphologie générale», *Revue des études hongroises*, 1928 pp. 9

75 Jaime Siles, *Introducción a la lengua y literatura latinas*. Op. cit, p. 224

76 *Ibid.*

77 Jaime SILES, Kairós, *Poesía 1969-1990*. Op. cit, p. 231

temps du *Kairós*⁷⁸. L'œuvre *Poèmes à l'envers* de Jaime Siles marque la filiation à la linguistique guillaumienne dans une rencontre contemporaine avec l'un de ses interprètes, Michel Lounay: *Cette passion, quoi qu'il en soit, qui traverse son discours, montrait à l'évidence (et c'était peut-être gênant) comment l'objet de la linguistique est aussi objet de désir*⁷⁹. Le Poème silésien se fait le lieu de la célébration de l'hommage guillaumien

HOMENAJE A GUILLAUME⁸⁰

*No es el lenguaje lo que busco: es
el discurso debajo del idioma.
Espuma, hielo, daga, luna, loma
no son palabras: son signos al revés.*

*Y todo lo que en ellos suena, es:
el silencio, implícito en la coma,
el acento, encima del axioma,
y el des-significado de su envés.*

*Y como conclusión: no habrá paisaje.
Todo será la forma del lenguaje
y su discurso puro: sin parole.*

*Por lo mismo, jamás el oleaje
dejará de ser mar, ni en el follaje
las hojas serán hojas, sino rôle.*

HOMMAGE A GUILLAUME⁸¹

Ce n'est pas le langage que je cherche
mais le discours sous l'idiome.
Écume, givre, dague, lune, flanc
ne sont pas des paroles mais des signes à l'envers

et tout ce qui, résonne en eux, est:
le silence, implicite par la virgule,
l'accent, sur l'axiome,
l'insignifié de son envers.

Pour conclure: il n'y aura pas de paysage.
Tout sera la forme du langage
et son discours pur: sans parole.

De même, jamais les flots
ne cesseront d'être mer, ni le feuillage
les feuilles ne seront feuilles, mais rôle.

La réflexion sur la réception des linguistes français dans l'œuvre de Siles, nous a permis de mesurer l'inestimable richesse et profondeur de l'érudition de ce poète. Les avancées linguistiques au cours des temps s'efforcent de réviser l'approche de l'objet littéraire. Nous

78 Jaime SILES, *Poemas al revés*, *Poesía 1969-1990*, Op.cit. p. 246

79 Ibid. p.249

80 Françoise MORCILLO, *Cinq poètes espagnols contemporains*, Éd. Le Cri, N° 54, p. 123

81 Jaime SILES, *Introducción a la lengua y literatura latinas*, Op. cit. pp. 271-301

nous sommes limités à exposer ses réflexions linguistiques, héritées des savants français en la matière. Nous nous devons de souligner que d'autres linguistes de cultures allemande, anglaise, italienne sont également cités pour amplifier l'horizon des Interprètes de la linguistique contemporaine européenne⁸². Le linguiste doit faire Un avec le Philologue: *la relación existente entre los intereses de la Lingüística como ciencia y los de la Filología como método, ha estado siempre presente en los principios de la Filología clásica*⁸³. Le contemporain est un classique. Le «Classique contemporain»⁸⁴, un Interprète, un lecteur avisé, confronté à la réalité du Texte.

Le cheminement que nous vous avons ici proposé retrace l'itinéraire progressif entrepris par un poète contemporain — à qui l'on reconnaît souvent son extraterritorialité — sans mesurer l'impact intellectuel qu'il prodigue aux lettres poétiques espagnoles. Ce poète, philologue, offre à l'histoire des lettres espagnoles un patrimoine culturel européen, longtemps interrompu par l'histoire officielle ou nationale de l'Espagne. Il cherche son salut dans la seule vocation «philologique» *De Vita philologica*⁸⁵ est son cours. Si l'évidence ne suffisait pas à Saussure, et qu'il persistait à vouloir déchiffrer la loi, notre poète part de la suggestive et prolixe audition de l'évidence, de ce qui est refusé au dire, son indicible qui fait foi de «l'identité de l'être dans le langage». «Ce n'est pas ce que le langage donne, mais ce que le silence nie» constitue non pas une théorie linguistique du signe mais le bruissement du sujet dans la langue porté vers le discours. Un seul désir anime le poète Jaime Siles. Affirmer son destin de lyrique dans le rapport sibyllin de la chose au nom. Le monde latin serait-il périssable? N'entreprend-il pas d'éprouver sa voie ontologique depuis le temps grec Kairós, depuis un Orient proche ou lointain que visiterait non pas l'exotique voyageur mais l'intuition du poète, se laissant désormais porter par «le fleuve du désapprendre»⁸⁶. Devenirait-il le nouvel initié à *La valeur allusive*⁸⁷ des choses au monde? De l'odyssée du savoir à *La valeur allusive* se poursuit le rêve de la réception des cultures étrangères méconnues ou ignorées. Depuis l'intimité de cette ignorance, Siles semble se tourner vers la pensée chinoise, pour désapprendre, devenir un libre penseur, libéré des *Auctoritates* occidentales. *De Vita philologica* en est l'aveu et l'avènement à l'ordre de la croyance sur la loi. Il se désolidarise de la différence «je est un autre», et accuse le devenir de l'interprète «de l'autre que moi que je ne suis pas». Il cite Unamuno, mais il n'est pas ou n'a plus lieu d'être Unamuno. Il est l'interprète non pas du «tragique de la vie», mais de la saveur de celle-ci qui s'élève vers la sagesse de «se traduire Poème». L'altérité où il

82 Jaime Siles, *Introducción a la lengua y literatura latinas*. Op. cit, p. 240

83 Françoise MORCILLO, *Jaime Siles, poète espagnol «classique contemporain»*, Paris: L'harmattan, Collection Classique pour Demain, 2002.

84 Jaime SILES, «De vita philologica», *Himnos tardíos*, p. 62

85 Jaime SILES, «Kairós», *Columnae, Poesía 1969-1990*, Op. cit. p. 231

86 Françoise MORCILLO, *Jaime Siles, poète espagnol «classique contemporain»*, dorso du livre

87 François JULLIEN, *La valeur allusive*, Presses Universitaires de France, 1^{er} édition en 1985, réédition 2003

trouve son salut s'appelle» Bestimmung»⁸⁸. Elle est «destination». La se traduit, dans *Un au-delà des signes*⁸⁹, le «je-interprète» du «c'est autre que moi que je ne suis pas». Et sur un mode conditionnel, la destination se coule silencieusement dans la voix invisible et votive de l'Unité de l'être révélée dans le Poème:

*Me gustaría poder abrir sin más el diccionario
De una lengua que careciera de gramática;
De una lengua cuyos sonidos fueran sólo
El ritmo de la pausa de una sucesión
Y de la que pudiéramos saber toda la historia,
Su evolución, sus fases, sus etapas... todo
Salvo el preciso sentido de sus términos:
Una lengua, como nosotros mismos,*⁹⁰

J'aimerais pouvoir ouvrir simplement le dictionnaire
d'une langue en soi dépourvue de grammaire;
d'une langue dont les sons ne fussent seulement
que le rythme de la pause d'une succession
dont nous pourrions embrasser toute l'histoire
son évolution, ses phrases, ses étapes... tout
excepté le sens précis de ses vocables:
une langue, une langue à notre image,

Ne poursuit-il pas l'audition d'une langue votive ou voix invisible de l'Unité qui se transcrit uniquement dans l'écriture pour atteindre «son ipséité», *Le signe comme totalité*⁹¹, mirage du «*liefen, liberare, liberación*»⁹²:

A

El signo como totalidad es la medida de lo no pensable. Y por lo tanto, espejo de la unidad del ser en la escritura.⁹³

88 Jaime SILES, «Bestimmung», *Música de agua, Poesía 1969-1990*, Op. cit. p. 134

89 Jaime SILES, *Más allá de los signos*, Madrid: Huerga y Fierro editores, S.L., N.º 22, 2001, 235 p.

90 Jaime SILES, «De vita philologica», *Himnos tardíos*, p. 62

91 Jaime SILES, El signo como totalidad, *Tratado de Ipsidades*, Op. cit. p. 29

92 Jaime SILES, *Introducción a la lengua y literatura latinas*. Op. cit. p. 241

93 Jaime SILES, El signo como totalidad, *Tratado de Ipsidades*, Op. cit. p. 33